




Du 1<sup>er</sup> au 11 décembre 2010

# LES NOUVELLES BREVES DE COMPTOIR

de Jean-Marie Gourio

Mise en scène Jean-Michel Ribes



MARINETTE – « Un jour je mourrai, comme ça, ça ce sera fait »

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

# LES NOUVELLES BREVES DE COMPTOIR

De Jean-Marie Gourio

Adaptation de *Jean-Michel Ribes* et *Jean-Marie Gourio*

Mise en scène *Jean-Michel Ribes*

Avec :

*Alban Casterman*

*Laurent Gamelon*

*Annie Grégorio*

*Patrick Ligardes*

*Chatal Neuwirth*

*Marcle Philippot*

*Alexie Ribes*

*Hélène Viaux*

Décor – *Jean-Marc Stehlé*

Costumes – *Juliette Chanaud*

Musique – *Reinhardt Wagner*

Lumières – *Marie Nicolas*

Son – *Guillaume Monard*

Durée : 1h40

Création en mars 2010 au Théâtre du Rond-Point

Production

Théâtre du Rond-Point

Le Rond-Point des Tournées en partenariat avec Pascal Legros Productions

Contact :

*Marie-Françoise Palluy*

04 72 77 48 35

[marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org](mailto:marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org)

## SOMMAIRE

La brève comme tradition populaire .....	4
Qu'est-ce qu'une brève de comptoir ? .....	6
Quelques particularités des brèves .....	8
Jean-Marie Gourio .....	9
Entretien avec Jean-Marie Gourio .....	10
Jean-Michel Ribes .....	11
Entretien avec Jean-Michel Ribes .....	12
Les échos de la presse .....	12
Calendrier des représentations .....	16

## LA BREVE COMME TRADITION POPULAIRE

Les *Brèves de comptoir* sont liées à une certaine tradition de représentation du peuple dans l'art, qu'il s'agisse de théâtre bien sûr, mais aussi de cinéma ou de littérature.



© Brigitte Enguerand

Cette tradition porte sur le peuple un regard qui, bien que souvent humoristique, est bien plus empreint de tendresse et de bienveillance que de moquerie. Surtout, la représentation du peuple dans l'art revêt une fonction politique indéniable. En effet, se développe à travers ces œuvres une profonde réflexion sur la place des «petites gens» dans la société et sur la vérité à laquelle leur observation permet à l'artiste de parvenir.

Donner la parole à ceux que l'on n'écoute pas, tel est, au-delà du comique, l'objectif de Jean-Marie Gourio et de Jean-Michel Ribes. Molière ne faisait pas autre chose en invitant dans son théâtre toutes les catégories sociales, s'inscrivant dans la tradition du théâtre latin (Aristophane) et de la *commedia dell'arte*. Shakespeare, dans ses œuvres comiques, a contribué très largement à développer cette dimension populaire du théâtre.

Plus près de nous, la notion de « théâtre populaire » est déclinée de diverses manières depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle : un théâtre pour le peuple, qui lui soit accessible et touche à ses préoccupations, un théâtre fait par le peuple, ou encore un théâtre qui parle du peuple. Ainsi, entre Copeau et Vilar, entre Brecht,

Horváth ou Piscator, entre le théâtre du quotidien des années 1970-80 et la démarche d'Ariane Mnouchkine, entre le théâtre d'intervention et le café-théâtre, existe cette volonté commune de donner la parole aux laissés-pour-compte de la société.

De même par son langage familier – parfois grossier – ce texte s'inscrit dans une certaine tradition du cinéma français (Carné, Audiard), où la langue, à force d'être populaire, devient poétique. Il est d'ailleurs possible de faire remonter, une nouvelle fois, cette tradition à Molière, qui usait régulièrement des accents, des manières de parler, des argots comme ressort comique – empruntant lui-même, en cela, à toute la tradition comique italienne de la *commedia dell'arte*.

## QU'EST-CE QU'UNE BREVE DE COMPTOIR ?

### **Le bistrot, caisson de résonances**

Le bistrot est un espace de liberté, un caisson de résonances où des individus dont la parole et le discours sont peu ou prou neutralisés dans leur travail, dans la rue, dans leur foyer, se mettent soudain à parler. Ils parlent ici comme on ne parle nulle part ailleurs. Ce lieu produit et distribue de l'alcool, mais aussi du langage, celui qu'on écoute ou pas de tous ceux qui se sentent exclus ailleurs. Le bar est un endroit de banalité où l'on trouve des pépites. Jean-Marie Gourio, dans ces débits de boisson, se met sur une fréquence d'écoute particulière : il guette le génie populaire, il devient le découvreur d'un langage qui naît là, comme d'autres trouvent de l'or dans la boue. Le trésor ici, c'est une parole qui redit le monde, surgie de personnes qui ne sont ni des intellectuels, ni des journalistes.

### **La dent d'un dinosaure**

Jean-Marie Gourio dépose le fruit de ses découvertes sur la table, comme des grappes de raisin qu'on va trier pour en faire du vin. Il est l'archéologue d'une humanité qu'on tente ensemble de recomposer. Chaque phrase est une dent de dinosaure ; il nous reste à reconstituer l'animal, trouver les os de la mâchoire, de la tête et du corps, puis comprendre les maux de dents, et toute la vie de l'espèce. Jean-Marie pensait que l'ensemble ne pouvait être pris en charge que par une immense chorale, des centaines d'acteurs qui feraient entendre ces bruits du monde. Avec Jean Carmet dans *Palace*, les brèves s'imposaient comme des ponctuations uniques, chaque phrase était un univers. J'ai convaincu Jean-Marie que nous pouvions, depuis les fragments, construire tout un monde avec ses personnages. Je lui ai proposé plusieurs dramaturgies ; d'abord il s'agissait d'agencer les brèves selon les différentes étapes d'une seule journée, puis selon les quatre saisons de l'année. Aujourd'hui, elles s'organisent autour des sept jours de la semaine. Les personnages sont nés petit à petit, avec leurs peurs, leurs solitudes, leurs contrariétés, leurs passions. Il ne s'agit pas de phrases chocs ou de bons mots, mais de jaillissements spontanés d'une grande humanité. On pense à Queneau, à Tzara ; la brève est une pièce en soi, mais elle renvoie sans cesse à l'autre, qui renvoie à son tour à tous les autres. Et l'ensemble, au fil d'un cadavre exquis, forme des dialogues, qui à leur tour composent une photographie de l'humanité.

## **Faces de France**

Les brèves seront un matériau idéal pour l'historien qui voudra savoir, dans quelques années, quelles étaient les préoccupations de la chair du peuple. Il y a cinq ans par exemple, l'interrogation prioritaire des Français concernait Bernard Tapie. Tout les publics des Brèves ont jusqu'ici compris et saisi tout ; tous le monde a toujours joué le jeu, parce que chacun se reconnaît et se retrouve, même si les réactions du public de Neuilly ne sont pas celles du public de Brest. Il n'y aucune surdité, aucun aveuglement ou refus d'un thème ou d'un autre. Même si l'on passe du coq à l' ne, tout le monde admet que l'on joue dans une vaste basse-cour, et qu'un coq et un  ne peuvent se parler. Jean-Marie a interrompu ses recherches pendant quelques années. Il s'est à nouveau consacré à la collecte de phrases en 2006. Toutes sont authentiques. Le matériau comme les sujets bougent. Aujourd'hui, les inquiétudes concernent Obama, la main de Thierry Henry, le réchauffement climatique ou l'identité nationale. La hiérarchie des préoccupations n'a rien à voir avec celle qu'annoncent les sondages, les politiciens et les commentateurs. Les brèves rassemblées s'imposent comme une radiographie du monde contemporain, de nous-mêmes.

## **Une famille d'acteurs pour un rire libérateur**

L'essentiel reste la dimension humaine de l'ensemble : les comédiens doivent se laisser porter par la dynamique de la musique, par le flux des brèves, et basculer d'un éclat de rire à un chagrin sans fond. C'est un théâtre de grand burlesque dramatique, où la drôlerie trouve ses racines dans le désarroi. Les comédiens doivent fuir la psychologie, éviter les effets, et porter avec sincérité des personnages auxquels des phrases échappent. Le jeu est maîtrisé, mais le travail réside dans la spontanéité des surgissements poétiques ou géniaux, et non dans les effets d'un théâtre comique. Nos personnages sont sans arrière-pensées, sans calcul. Il n'y a ni provocation ni plaisanterie dans ces mots : « est-ce que c'est la même mémoire qui sert pour les numéros de téléphone et pour les camps de concentration ? » C'est encore un rire libérateur que les brèves provoquent. Un rire miroir, qui lib re avec culot, avec iconoclastie, avec grossièreté, sans vulgarité. Les gens s'expriment face au malheur, et plutôt que de s'y soumettre, ils l'accusent. Le rire est alors un rire qui se défend, qui attaque ce qui a été sacralisé par la pudeur ou par la peur. Le bistrot rassemble des gens un peu trop seuls, abandonnés, qui parlent enfin. Il ne s'agit pas d'une classe sociale précise, d'un genre humain isolé. Il s'agit bien de nous, de nous tous. Sur le plateau, tout doit être sincère et vrai. C'est la vie. Mais nous sommes au théâtre. C'est donc la vie, en mieux.

Jean-Michel Ribes

## QUELQUES PARTICULARITES DES BREVES

### **La philosophie de comptoir, une philosophie accessible ?**

Les *Brèves de comptoir* se présentent, à priori, comme un spectacle drôle. Néanmoins, cela ne doit pas être envisagé comme un recueil de plaisanteries. Plus que véritablement d'humour, il faut parler de l'ironie qui se dégage de ces propos, aussi bien dans leur expression spontanée que dans leur organisation. Ils donnent à lire une vision du monde et comportent une très forte dimension existentielle. Il est d'ailleurs très souvent question de la mort, par exemple : « Un jour je mourrai, comme ça, ça sera fait. » L'absurde est l'un des ressorts de l'humour grinçant qui caractérise ce texte.

### **Les différentes catégories de brèves**

Du point de vue stylistique, les brèves peuvent être classées en différentes catégories : jeux de mots, parodies de proverbes, maximes, plaisanteries à caractère politique, structures en « Le/La ..., c'est ... » ou raisonnements par l'absurde. Certains passages ont clairement un statut différent dans le texte ; ils sont plus longs et plus construits, d'autres miment parfois une véritable conversation.

### **Un lieu de paroles**

Le bistrot, comme lieu emblématique de la rencontre, est le lieu d'expression par excellence d'une parole populaire, reflet de la société où elle s'élabore. Une parole « en l'air », qu'il s'agit d'attraper au vol et de maintenir en vie par son inscription littéraire et théâtrale.

### **Une construction fragmentée**

Le texte se caractérise par l'absence de fil narratif. Il s'agit d'un travail de recueil de propos qui ont été ensuite classés de façon thématique. Il n'y a pas de personnage récurrent et le patron ou la patronne du bar change au fil des tableaux de la pièce. Le sens est alors donné par cette mosaïque de propos et la diversité de personnages.

### **Une mise en scène morcelée**

Le décor change d'une scène à l'autre, grâce à des murs coulissants ; la scénographie à géométrie variable permet de faire exister différents lieux. Par ailleurs, les costumes sont multipliés afin de faire exister les 74 personnages à travers seulement 8 comédiens ! Subrepticement, le costume fait le décor et permet de déterminer l'atmosphère, le type de personnage et de milieu social, afin de différencier lieux et jours de la semaine.

### **Le rôle de la musique**

Les intermèdes musicaux, qu'ils soient enregistrés ou chantés par les comédiens, ont bien entendu une fonction esthétique, mais ils jouent également un rôle dramaturgique important, puisqu'ils font le lien entre les journées. Ces passages chantés permettent aux personnages de se retrouver tous ensemble, alors que la forme même de la pièce – avec la dimension éclatée de la structure – a tendance à les isoler les uns des autres.

## JEAN-MARIE GOURIO

Jean-Marie Gourio est un auteur et un scénariste français, né à Nérac en 1956.

Personnalité aux talents multiples, il fait son entrée dans le magazine Hara-kiri en 1976 (et en devient rédacteur en chef adjoint en 1978), puis dans plusieurs autres publications des éditions du Square (Charlie Hebdo, BD Hebdo...). Il est également rédacteur en chef du magazine Zéro.



© Brigitte Enguerand

Travaillant aussi pour la télévision, il collabore avec Jean-Yves Lafesse et Luis Rego pour *Le Tribunal des flagrants délires*, et avec Les Nuls pour *Histoire de la télévision ABCD Nuls* en 1990, et *L'Emission* en direct du pavillon Gabriel. Il participe aussi à l'écriture de plusieurs émissions de télévision (notamment pour *Merci Bernard* aux côtés de Jean-Michel Ribes, pour *Les Guignols de l'info* de 1989 à 1993) et de films (*Inspecteur la Bavure*, *Site-Java*, *L'Eau des fleurs*).

Auteur de plusieurs romans comme *Autopsie d'un nain* (1986), il publie également des livres plus sombres dont *Apnée* aux Editions Julliard sorti en 2005, tous accueillis favorablement par la critique.

Déjà évoquées dans le magazine Hara-kiri, c'est en 1987 que Jean-Marie Gourio publie pour la première fois ses *Brèves de comptoir* recueillies au fil des jours dans les bistrots. Jusqu'en 2000, il publiera un nouveau recueil chaque année, puis en 2007, *Brèves de comptoir, l'anniversaire !* Il publie le premier tome des *Nouvelles Brèves de Comptoir* en 2008, puis le deuxième tome en 2009, aux éditions Robert Laffont.

En 1989, Jean-Michel Ribes les glisse dans son fameux *Palace* en les offrant à Jean Carmet, puis propose à Jean-Marie Gourio de les « mettre en théâtre ». Ils inventent ensemble pour la scène *Les Brèves de comptoir* créées au Théâtre Tristan Bernard en 1994 (jouées 350 fois) puis *Les Nouvelles Brèves de comptoir* en 2000 au Théâtre Fontaine (jouées 300 fois).

Il obtient le Grand Prix de l'Humour Noir en 1994 et en 1998, pour ses *Brèves de comptoir*, le Prix Populiste en 1998 pour son roman *Chut!*, le Prix Alexandre Vialatte, le Prix Bacchus, Le Grand Prix de l'Académie Française du jeune théâtre 2000 pour *Les Brèves de comptoir*.

## ENTRETIEN AVEC JEAN-MARIE GOURIO

### Comment procédez-vous pour recueillir ces brèves de comptoir ?

Je ne procède pas (*rires*) ! J'aime bien aller dans les cafés, et si j'entends des phrases amusantes, ce que tout le monde fait, je les note, ce que personne ne fait... Je ne vais pas à la chasse, c'est complètement intégré dans ma vie de promeneur. Ce qu'il faut faire, c'est avoir des phrases tous les jours, de façon à avoir une matière suffisante. Voilà longtemps que je fais cela, depuis *Hara-Kiri*. Dans la salle de rédaction, après le bouclage, les gens du quartier venaient boire des verres, et un jour, j'étais autour de la table, et j'ai entendu une phrase amusante, que j'ai notée puisque j'étais dans un esprit de journaliste. Et puis j'ai continué, et j'ai eu l'idée d'en faire une petite colonne d'une dizaine de phrases dans chaque parution du mensuel. Après quoi, j'en ai fait un livre, puis deux... et je me suis rendu compte que cela n'arrêtait pas. Partout, les gens disent de ces petites phrases, drôles ou poétiques, et le tout compose un univers de bistrot formidable. Mais cela n'est que du hasard. C'est la quantité de phrases qui a tracé le périmètre d'une parole populaire.

### Parvenez-vous à définir certains critères de sélection ?

Je note les phrases dans mon carnet, dans lequel elles dorment, et il y en a qui restent vivantes, qui restent rigolotes, et celles-là je les garde. Par exemple, sur 3000 brèves recueillies pour un livre, il y en a 1000 qui sont dévitalisées, asséchées, et que je jette. Les autres continuent d'être vives, pertinentes, et j'ai l'impression qu'elles restent vivantes parce que les personnes qui ont prononcé ces phrases y ont mis une passion.

Ils avaient tellement envie de dire cela, ils ont mis tellement d'énergie dans leur phrase qu'elle reste figée dans cette énergie vitale, qui ressort dans le livre ou sur scène.



© Brigitte Enguerand

Entretien réalisé par Emmanuelle Favier,  
le 16 février 2010.

## JEAN-MICHEL RIBES



Jean-Michel Ribes est auteur dramatique, metteur en scène et cinéaste. Il dirige le Théâtre du Rond-Point depuis 2002, où il défend l'écriture dramatique d'aujourd'hui.

Il est auteur et metteur en scène d'une vingtaine de pièces, dont *Les Fraises musclées* (1970), *Tout contre un petit bois* (1976), *Théâtre sans animaux* (2001, Molières de la meilleure pièce comique et du meilleur auteur) et *Musée Haut, Musée Bas* (2004, sept nominations aux Molières, Molière de la révélation théâtrale pour Micha Lescot). Dernièrement il signe plusieurs mises en scène : *Batailles* en 2008, et *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund en 2009. La même année, il met en scène *Les Diablogues* de Roland Dubillard au Théâtre Marigny avec Annie Grégorio et Muriel Robin.

Sur le petit écran, il écrit et réalise de nombreux téléfilms et les deux séries cultes *Merci Bernard* (1982 à 1984) et *Palace* (à partir de 1988). Pour le cinéma, il écrit et réalise *Rien ne va plus* (1978), *La Galette du Roi* (1986), *Chacun pour toi* (1993), et *Musée Haut, Musée Bas* (2008). À la demande d'Alain Resnais, il adapte la pièce d'Alan Ayckbourn, *Private fears in public places*, qui devient le film *Coeurs*, sélectionné au festival de Venise en 2006.

Parmi ses dernières publications, *Le Rire de résistance* (2007) est un catalogue-manifeste de 320 pages d'insolence, de drôlerie et de liberté, pour saluer tous ceux qui, de Diogène à Charlie Hebdo, ont résisté à tous les pouvoirs par le rire. En 2008, il publie chez Actes Sud un almanach *Mois par moi*, puis en 2009 un carnet de voyages de ses séjours en Asie *Voyages hors de soi*, et une histoire de France revue et corrigée avec *J'ai encore oublié saint Louis ! Les Nouvelles Aventures de l'Histoire de France* (illustrations de Stéphane Trapier).

Il reçoit de nombreux prix et récompenses, notamment le Grand Prix de l'Humour Noir en 1995, le Molière du meilleur auteur francophone, le Prix Plaisir du Théâtre en 2001 et le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

## ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RIBES

**Comment la dimension plutôt décousue du texte est-elle traitée dans la mise en scène? Permet-elle de mettre en place un fil conducteur ? Est-ce compliqué, voire perturbant pour les acteurs ?**

C'est très difficile à jouer. Néanmoins, on ne s'en rend peut-être pas compte à la lecture, mais il y a une cohérence infernale dans tout cela. C'est mon travail. Ces brèves qui ont l'air décousues ne le sont pas. Il y a un relais dans le travail de mise en scène et de direction d'acteur qui fait que la cohérence du personnage est tout le temps là, elle est très lisible. Néanmoins, cela reste une des choses les plus difficiles à jouer au monde, parce que la phrase doit se suffire à elle-même, il n'y a pas de prolongation psychologique. Elle construit un personnage, mais c'est vrai qu'elle doit être projetée, dite sans que cela ait l'air d'une citation ou d'un exergue. C'est un exercice très difficile que peu de comédiens peuvent faire. Il faut être très sincère, il ne faut pas jouer drôle. C'est un exercice très particulier, parce qu'on ne peut pas vraiment développer un rôle, mais c'est quand même un rôle.

**Pensez-vous que la philosophie de comptoir puisse cacher une véritable philosophie ?**

Il s'agit de ces grandes choses poétiques, profondes mais simples ; je ne sais plus qui a dit « quand on va trop profondément, on y reste ». Ce qui se rapprocherait le plus de cela, ce sont les univers de Queneau ou de Prévert, ou encore les films de Carné, ce fond extrêmement français, cette réalité inventive, poétique sans que cela ne soit jamais barbant.

Extrait d'un entretien réalisé par Emmanuelle Favier,  
le 16 février 2010



© Brigitte Enguerand

## LES ECHOS DE LA PRESSE



L'auteur Jean-Marie Gourio et le metteur en scène Jean-Michel Ribes démontrent une fois de plus leur talent pour régaler les spectateurs et les acteurs. Tous partagent une belle soirée conviviale où le rire se veut sans concessions.

Le contexte est simple, on le connaît grâce au précédent succès de Jean-Marie Gourio : d'un café à un autre, les clients sirotent soit leur énième verre soit leur quatrième café. Avec une spontanéité cocasse, ils livrent tous des réflexions qui fusent et s'enchaînent sans autre logique que celle de l'incomparable défoulement que tout le monde a déjà éprouvé accoudé au zinc. Dans cette unique ambiance défilent ainsi des personnages qui font notre société, pêle-mêle un livreur du quartier, le facteur, un pompier, la voisine, bref, des figures de tous les jours qui ont ce goût du déjà-vu et déjà-entendu.

(...)

La politique internationale autant que « franchouillarde », les tracas du quotidien autant que les angoisses de la vie et de la mort, tout est agité, secoué, servi dans le désordre et incomparablement assaisonné. Les sujets plombés par les formulations convenues jaillissent ici avec une clarté désopilante, les refoulements intimes débordent avec une fluidité décomplexée, les problèmes du monde et du quartier défilent enfin sous l'angle de la sincérité crue et souvent judicieuse. En cette époque de langue de bois et de discours affûtés par le prêt-à-penser et le politiquement correct, ce cocktail coloré est ressourçant.

Les comédiens rentrent avec souplesse dans la peau de ces accoutumés du bistrot, ils occupent les salles de café à une cadence bien menée, dans une homogénéité réussie et un ressort constamment entretenu et soigneusement concocté par Jean-Michel Ribes. La troupe sait jouer avec la salle, à la fois stimulée et stimulante. Dynamisée par la complicité de l'auteur et du metteur en scène, elle communique aux spectateurs son plaisir de s'emparer de ces réflexions de comptoir, dont à la fois tout le monde et personne ne se sent l'auteur. C'est une pertinente prouesse que de saisir ainsi les pensées qui sont des autant partagées.

(...)

Cassandra Bournat.

Un théâtre de maximes ! On s'y est habitué, mais c'est un sacré tour de force : mettre bout à bout des bribes de conversations glanées dans les cafés pour en faire une pièce de théâtre, créer une tension dramatique avec un patchwork de formules chocs, dont chacune en soi est une perle... Pour la troisième fois le duo Gourio/Ribes mène à bien cette mission impossible. *Les Nouvelles Brèves de comptoir* vont faire un tabac et c'est tant mieux. La philosophie de bistrot d'une France profonde, profondément alcoolisée, a la joie désespérée qui sied aux temps de crise.

La pièce est un cocktail savant de remarques finautes ou débiles, presque toujours surréalistes. Pas de politiquement correct : aux propos « borderline », beufs ou carrément racistes succèdent des réflexions tendres ou rêveuses. Le vin aidant, le bon sens populaire devient « nonsense » métaphysique -comme cette phrase terrible « *Est-ce que c'est la même mémoire qui sert pour les numéros de téléphone et pour les camps de concentration ?* » Jean-Marie Gourio a moissonné ses brèves avec sensibilité et finesse : on côtoie l'absurde, l'énorme, le grotesque... jamais le vulgaire. Peu de politique « politicienne », mais en revanche beaucoup d'économique et de social : les banques, le chômage (plus que jamais), l'écologie, le nouveau « héros » : Obama, et bien sûr tout sur la vie, la mort (« *Moi je préférerais mourir qu'aller à l'hospice...* » « *Tu feras les deux !* ») Cette comédie du quotidien suit les jours de la semaine, en huit tableaux - du lundi au lundi.

Dans un très beau décor « livre d'images » de Jean-Marc Stehlé (bistrot évolutif en panneaux pastel, sur fond de vieille banlieue à la Doisneau) la mise en scène de Jean-Michel Ribes trouve l'accord parfait entre chronique comique et farce poétique. Une sorte de réalisme magique, fait de petits décalages, de silences affolés et d'images délirantes : l'invasion de danseurs bavarois ou l'effondrement de la mariée sur le zinc... Les huit comédiens qui jouent tour à tour bistrotiers et clients, Annie Grégorio et Chantal Neuwirth en tête, conjuguent verve et retenue – évitant les effets faciles, une gouaille trop appuyée, ils sont d'une grande justesse. Changeant de métier et de look à chaque scène, ils créent une arche de Noé colorée et drolatique, style bateau ivre, qui nous emporte très loin de nos tracasseries quotidiennes... alors que leurs « brèves » ne nous parlent que de cela ! Voilà qui est rassurant au fond : La France désespérée n'a rien de désespérant.

Philippe Chevilley

# CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

## **LYON 2<sup>e</sup>**

### **Théâtre des Célestins**

*Grande Salle*

Mercredi 1<sup>er</sup> décembre – 20h

Jeudi 2 décembre – 20h

Vendredi 3 décembre – 20h

Samedi 4 décembre – 20h

Dimanche 5 décembre – 16h (audio description pour les malvoyants)

Mardi 7 décembre – 20h

Mercredi 8 décembre – 20h

Jeudi 9 décembre – 20h

Vendredi 10 décembre – 20h

Samedi 11 décembre – 20h